

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**J'ÉCRIRAI
VOTRE HISTOIRE**

CLAIRE LÉOST

**J'ÉCRIRAI
VOTRE HISTOIRE**

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2026, Éditions Jean-Claude
Lattès.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-878-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À J., qui sait nos morts
bien vivants.*

« Ce sont les mots qu'ils n'ont pas dits qui font les morts si lourds dans leur cercueil. »

HENRY DE MONTHERLANT,
La Relève du matin

1

Qu'est-ce que je peux faire pour vous aujourd'hui ?

Frédéric Grangier pose toujours la même question quand il entre dans la chambre d'un patient. Il ne demande jamais si ça va mieux, ce serait prétendre défier la statistique. Qu'est-ce que je peux faire pour vous, c'est humble, concret, ça veut dire : je ne peux pas grand-chose mais ce pas grand-chose, je le ferai.

L'hôpital désert a retrouvé sa torpeur nocturne après le chaos de la journée. Les soignants épuisés ont rejoint leur famille ; les patients

dorment, regardent des séries ou le plafond ; l'équipe de nuit a reçu ses consignes de l'équipe de jour ; Frédéric, le médecin-chef, enfin seul, apprécie la quiétude du moment.

Philippe, chambre 7, sursaute quand il lui pose la main sur l'épaule.

— Pardon, ça m'a fait drôle. À part les aides-soignantes avec des gants, plus personne ne me touche, comme si j'avais la peste.

— Ce n'est pas contagieux, le cancer, répond Frédéric. Qu'est-ce que je peux faire pour vous aujourd'hui, Philippe ?

— Me guérir.

— Vous guérir, c'est difficile, je n'ai pas ce pouvoir. On sait tous les deux que votre maladie est coriace. On a essayé plusieurs traitements,

elle nous joue des tours. Mais à part vous guérir, qu'est-ce que je peux faire ?

Long silence, puis :

– Faire apparaître ma mère. Je voudrais tant la serrer dans mes bras. J'avais cinq ans quand elle est morte dans un accident de la route. Je n'ai aucun souvenir d'elle et, toute ma vie, je m'en suis voulu. C'est pas normal. On m'a raconté que je lui cueillais des fleurs. Mais je n'ai rien gardé en mémoire, pas une odeur, une image.

– Je ne peux rien vous promettre, mais ce n'est pas impossible qu'à un moment, elle vous apparaisse. Ce sont des choses qui arrivent.

– Alors j'espère qu'elle viendra me chercher. Et aussi, docteur, en ce

moment, je pense à mon grand-père que j'adorais. Il est mort du même cancer que moi, poumon. À la fin, il s'étouffait. S'il vous plaît, docteur, je ne veux pas souffrir.

Frédéric l'ausculte, lui demande de tousser et le rassure : tout va bien. En cas de gêne, il lui suffit d'appuyer sur le bip à gauche du lit, une infirmière passera.

Sur la table de nuit, Philippe attrape un petit agenda et énumère les dates de ses prochains rendez-vous, le scanner dans trois jours, la séance de chimio le mois d'après. Ils savent tous les deux qu'il n'est pas certain qu'il s'y rende, mais tant qu'il y a des dates inscrites dans un carnet, la vie continue.

— Je vous ai dit que j'étais sou-

deur ? Faut pas croire, c'est un métier très technique, très précis, ça demande beaucoup d'entraînement pour apprendre le geste. Les jeunes qui arrivent dans le métier croient qu'ils savent, mais ils ne savent rien.

– C'est pareil avec les médecins. Ils démarrent sûrs d'eux et de leurs connaissances et, plus ils avancent, plus ils découvrent leur ignorance. J'étais comme ça, moi aussi.

La nuit tombée, Frédéric s'attarde et les deux hommes se font face, en silence, chacun plongé dans ses pensées.

Heureux, on ne fait pas attention aux plus faibles, bien trop occupé à faire avancer le canot de sa vie. Il faut travailler, aimer, élever ses enfants, organiser les prochaines

vacances. Malheureux, quand il n'y a plus rien, ceux qu'on ne voyait pas surgissent tout à coup ; les cabossés, les vieux, les tordus. Tous ceux qui vivent à l'envers deviennent notre endroit. Le bonheur exclut, le malheur rapproche.

Depuis son divorce, Frédéric ne quitte guère l'hôpital. Marié et père de famille, il ratait ces petits moments avec les patients, trop pressé de retrouver la chaleur du foyer. Après le départ de sa femme, il a perdu la notion du temps. Chaque semaine, la sonnerie de l'Angélus lui signale qu'on est dimanche et, l'été, le ciel devenu rouge, qu'il est l'heure de rentrer.

Philippe se redresse.

— J'ai pas peur de mourir, je suis

curieux. Allons voir ce qu'il y a de l'autre côté. J'ai mis en ordre mes affaires, parlé à mes fils, je suis prêt.

Puis :

– Docteur ?

– Oui, Philippe.

– Est-ce que je pourrai quand même reprendre le travail lundi ?